

# L'ENIE signe avec l'ARPST : quand la recherche algérienne passe à l'acte industriel



***La signature, mardi 2 juin 2026 à Sidi Bel-Abbès, d'une convention de recherche entre l'Entreprise Nationale des Industries Électroniques et l'Agence de Recherche et de Promotion Scientifique et Technologique n'est pas un événement de routine administrative. C'est le signe visible d'une ambition nationale : transformer l'Algérie, pays exportateur d'hydrocarbures, en puissance productrice de technologies énergétiques propres.***

Il y a des journées qui ressemblent à toutes les autres et qui, pourtant, tranchent dans le cours des choses. Ce mardi matin, dans les locaux de l'ENIE au cœur de la capitale de la Mekerra, deux responsables ont apposé leur signature au bas d'un document qui engage bien plus qu'une coopération institutionnelle. Ce partenariat, noué dans le cadre du quatrième appel aux Programmes Nationaux de Recherche (PNR4), dessine en creux le contour d'une Algérie qui entend forger sa souveraineté énergétique non pas en important des technologies, mais en les concevant elle-même.

Le PDG de l'ENIE et son homologue de l'ARPST, entourés de leurs équipes et de représentants des partenaires institutionnels, ont officialisé l'engagement de leurs deux organismes dans un projet de recherche appliquée relevant de l'axe énergétique du PNR4. Un axe qui concentre, à lui seul, 51 thématiques prioritaires — des énergies renouvelables au stockage d'énergie, en passant par l'efficacité énergétique et les réseaux intelligents.

## Les PNR, boussole de la science algérienne

Pour saisir la portée de l'événement, il faut replacer la convention dans son cadre : celui des Programmes Nationaux de Recherche, dispositif central de la politique scientifique algérienne. Initiés par le Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique, les PNR constituent le principal levier de financement et d'orientation de la recherche vers les enjeux nationaux. Sécurité alimentaire, santé du citoyen, sécurité énergétique : trois axes stratégiques qui structurent l'ambition d'un pays en mutation.

Lancé en octobre 2025 par la Direction Générale de la Recherche Scientifique et du Développement Technologique (DGRSDT), le PNR4 marque une inflexion significative. Avec plus de 150 thématiques retenues et une philosophie explicitement tournée vers l'application industrielle, il ne s'agit plus seulement de publier des articles dans des revues spécialisées. L'objectif est de produire des résultats concrets, transférables, valorisables — des brevets, des prototypes, des unités de fabrication.

## Une chaîne d'acteurs, du laboratoire à l'usine

Ce qui frappe, dans la mécanique du PNR4, c'est la logique de complémentarité qui préside à la répartition des projets entre les différents acteurs industriels. Chaque grand groupe public est positionné sur le segment qui correspond à son cœur de métier, formant ainsi une chaîne cohérente allant de la recherche fondamentale jusqu'à l'industrialisation.

### Sonatrach

Le géant pétrolier ne se contente pas de défendre son périmètre historique. À travers le PNR4, Sonatrach investit des champs nouveaux : hydrogène vert, capture et stockage du carbone, optimisation des champs existants et technologies de raffinage avancées. Une diversification qui traduit la prise de conscience, au sommet de l'entreprise, que l'avenir de l'énergie ne ressemblera pas à son passé.

### Sonelgaz

L'opérateur historique de l'électricité et du gaz porte, lui, les projets les plus structurants pour le réseau national : intégration des énergies renouvelables, déploiement de réseaux intelligents (smart grids), optimisation de la cogénération, ou encore des solutions novatrices de dessalement alimentées par les EnR. Des chantiers dont les résultats conditionneront directement la qualité de service pour des millions d'Algériens.

### L'ENIE, fer de lance du solaire national

Dans cette constellation industrielle, l'ENIE occupe un créneau stratégique : celui de la fabrication locale des équipements. Panneaux photovoltaïques, onduleurs, composants électroniques pour systèmes solaires, solutions IoT pour la gestion intelligente de l'énergie — l'entreprise belabbésienne se positionne comme le maillon manufacturier de la chaîne verte. Réduire la dépendance aux importations tout en créant de l'emploi qualifié dans l'ouest du pays : voilà la double ambition qui sous-tend sa participation au PNR4.

## Sidi Bel-Abbès, épice de l'ambition nationale

Lors de la cérémonie, le PDG de l'ENIE n'a pas mâché ses mots. Il a parlé de « concrétiser l'industrialisation des résultats de recherche » et de « créer une véritable souveraineté

technologique dans le domaine énergétique ». Des formules qui sonnent comme un programme politique autant que comme une feuille de route d'entreprise. Le représentant de l'ARPST, de son côté, a insisté sur l'impératif d'accélérer le passage de la recherche au produit industriel, dans un contexte mondial marqué par les ravages du changement climatique et la compétition féroce autour des technologies vertes.

Ce partenariat ENIE-ARPST s'inscrit dans une dynamique plus large. L'Université Djillali Liabes de Sidi Bel-Abbès, le Centre de Développement des Énergies Renouvelables (CDER), l'APRUE et le CEREFÉ gravitent dans la même orbite, formant un écosystème local de l'innovation énergétique rare dans le pays. La capitale de la Mekerra se révèle ainsi, discrètement mais solidement, comme un pôle de compétences en matière d'énergies propres.

## 15 000 MW et l'horizon européen : les vrais enjeux

La convention signée ce mardi n'est pas déconnectée des ambitions les plus larges de l'État. L'Algérie s'est fixé l'objectif d'atteindre 15 000 MW d'énergies renouvelables à l'horizon 2035 — une cible colossale, qui suppose non seulement d'installer des capacités de production, mais aussi de disposer d'une industrie nationale capable de fournir les équipements nécessaires. Sans cette autonomie technologique, le programme risque de se transformer en simple opération d'importation massifiée, à l'exact opposé de l'esprit qui l'anime.

Au-delà des frontières nationales, le projet s'inscrit dans une géopolitique énergétique en pleine recomposition. L'Algérie lorgne le marché européen de l'énergie propre — exportation d'électricité verte via les interconnexions méditerranéennes, production et acheminement d'hydrogène vert vers des pays consommateurs comme l'Allemagne ou l'Italie. Pour peser dans ces négociations, il faut être capable d'offrir une garantie d'origine technologique, pas seulement une matière première.

C'est dans ce contexte que la fabrication locale de composants solaires par l'ENIE prend toute sa valeur stratégique. Chaque panneau photovoltaïque produit à Sidi Bel-Abbès est une brique de souveraineté. Chaque onduleur développé localement représente une compétence technique qui ne pourra pas être instrumentalisée par une dépendance extérieure.

## De l'économie de rente à l'économie du savoir : le pari est lancé

La convention PNRO4 entre l'ENIE et l'ARPST est, dans sa discrétion même, un acte lourd de sens. Elle symbolise le pari que fait l'Algérie sur elle-même : celui de ne plus seulement extraire des ressources naturelles, mais de produire de la valeur ajoutée technologique. L'équation est connue. Sa résolution, elle, est encore en cours.

Reste à savoir si les conditions d'exécution seront à la hauteur des intentions affichées. La signature d'une convention est un point de départ, jamais un aboutissement. Les chercheurs conventionnés (Sidi Bel-Abbès, Mostaganem, Souk Ahras...), les ingénieurs de l'ENIE, les experts de l'ARPST auront à transformer ces engagements en résultats mesurables — des prototypes fonctionnels, des lignes de production, des emplois durables. C'est à cette aune-là, et à nulle autre, que l'histoire jugera ce mardi 2 juin 2026.

***Le compte à rebours a commencé.***

**Mir Mohamed**